

Le soi féminin contre l'archétype féminin

Zora Williams

FRENCH 187: Sex Gender and Violence: French and Francophone Women Writers Today
June 11, 2018

Introduction

La perception du soi reste toujours un sentiment centrale sous-jacent à l'expérience humain. Comment pense-t-on en tant qu'individu détermine les décisions qu'on prend, les personnages publics qu'on soutien, la nourriture qu'on prend, comment on s'habille, et bien les passe-temps desquelles on jouit. La perception du soi mène donc nos démarches et aussi la manière d'autrui nous juge. Toutefois, pour des femmes la perception du soi est tellement vital puisque la société les impose d'un chemin et des comportements spécifiques sans égard pour leurs volontés. Une femme qui ne comprend pas elle-même en tant qu'individu tombe à la proie de l'identité déjà construit par la société, surtout par des hommes mettant en valeur leurs besoins et leurs désirs et pas celles des femmes. Cette identité sociétale demande qu'une femme soit mariée, soit une maman, et soit docile. Une femme ne se comportant pas selon cette formule devient un paria. Par conséquent, cela conduit l'effacement des identités uniques de femmes car leur utilité et leur valeur proviennent de leur accordance aux attentes sociétés plutôt que leurs compétences ou leurs croyances. Nous allons explorer comment ce phénomène se déroule comme une violence faite aux femmes à travers d'un histoire d'une femme littéraire : Khady Demba en *Trois femmes puissantes* par Marie Ndiaye. Nous nous discutons la structure de la société dans laquelle elle vive. Puis on se demandera quels empêchements spécifiques qu'elle affronte. Avec cette analyse, nous pourrons faire ainsi une analyse de sa réalisation de soi, son épanouissement total qu'elle accomplit malgré ses circonstances.

La société s'attend à ce qu'elle doive être : l'archétype féminin

Il faut d'abord connaître la structure de la société et le monde privé dans laquelle Khady demeurent pour mieux évaluer ses origines de ses défis personnels. Elle existe dans un monde plutôt rigide et impitoyable. L'auteur ne spécifie pas la ville ou le pays de l'action du roman,

cependant c'est impliqué qu'on est dans un pays Africain d'ouest, près de l'océan Atlantique. Des indices révélant le genre de la société du roman sont principalement des attentes posées sur Khady et aussi ses relations aux autres personnages. Au début, on apprend qu'elle endosse toujours une grosse pression d'avoir un enfant. Elle réfléchit « ...car l'attente, le terrible désir de grossesse avaient fait de chaque nouveau mois une ascension éperdue vers une possible bénédiction... (p.259) démontrant une norme centrale de sa société. Elle parle de grossesse comme une « attente » mais elle le décrit aussi comme un « désir ». Ce désir-là n'est pas, certes, une vraie volonté d'elle de fait qu'elle aperçoit le « désir » comme « terrible ». Le sens négatif et désespéré du mot « terrible » indique une obsession et un besoin plus qu'un désir. Le mot « éperdue » évoque aussi un sentiment d'obsession et affolement. Il semble qu'elle veut devenir grossesse pour la rendre utile et validé à sa communauté. Elle s'interroge aussi « n'aurait-il pu mourir après demain, dans trois jours ? » (p.263) mettant l'accent sur son désespoir. Khady se préoccupe des essais d'avoir un enfant plus que le mort de son mari. Elle n'exprime guère un désir de grandir ou de s'occuper des enfants, elle met l'accent surtout sur la présence d'enfant et pas forcément l'expérience total de la maternité. « Je n'aurais donc pas d'enfant, moi Khady ? » (p.275) – une réflexion qui perturbera Khady pendant tout l'histoire et un fait pour laquelle sa communauté la condamne.

En outre, le monde de Khady Demba exige qu'une femme n'avance pas seule. Il faut associer toujours à un homme ou bien il faut être docile et dépendant d'un homme. Une instance qui exemplifie parfaitement cette attente est pendant sa voyage avec Lamine. Pour avancer ou se déplacer la plus facilement, elle doit accepter l'aide d'un homme. Grâce à lui, elle reçoit un faux passeport/pièce d'identité avec lequel elle peut se déplacer sans détection. Dès qu'elle se rend compte qu'il lui donne le pouvoir de faire ce qu'elle en a besoin, elle se sent gêné. Plus

précisément, « elle se sentit fugacement redevenir faible, tributaire de la détermination et des connaissances d'autrui... » (p.306) et spécifiquement à cause de la masculinité de l'autrui. Khady croit qu'elle ne peut pas continuer indépendamment et ses circonstances ne lui donnent pas un choix ou des capacités de se débrouiller toute seule. Faute de scolarité, elle défère au jugement de Lamine lors des situations précaires. La société préfère qu'elle reste « tributaire » et qu'elle repère de la certitude, des solutions, et de soutien dans des hommes. Khady n'ose nullement d'avouer l'ignorance à laquelle elle subit de crainte de se sentir « faible ». Néanmoins, cela est inévitable en raison de la structure de sa société qui la décourage de travailler ou s'installer seule. Elle a rarement l'opportunité de dépendre d'elle-même. Premièrement, elle se marie, puis quand son mari est mort elle ne recommence pas avec ses propres moyens parce que toutes ses affaires appartiennent à son mari, elle déménage donc chez les parents de son mari et même quand elle les quitte elle doit se confier à un homme étranger pour l'amener d'ailleurs. « Il était vêtu à l'occidentale, d'un jean et d'une chemisette à carreaux » (p.273) donnant l'impression qu'il possède un certain pouvoir ou savoir et en haut de Khady en raison de son air occidental. Elle s'oriente toujours à ses pas afin qu'il la guide vers sa nouvelle vie, au sens figuratif et littéral.

Ce qui frappe le plus est le fait qu'elle ne contrôle pas la direction de sa vie car sa vie ne lui appartient pas et par extension son identité ne censé pas lui appartenir. Cette idée règne dans la société de Khady et se manifeste dans certaines instances. Par exemple, « Khady se pressa, rattrapa son guide et se mit à trotter pour rester à sa hauteur » (p.276) ; un moment exemplifiant la dépendance, le lien crucial de Khady pour cet homme-là. Elle doit « rester à sa (de l'homme) hauteur » pour avancer. Sa cadence, de son pas et sa vie, également, ne suffit pas pour être à la hauteur de l'homme. Ce moment symbolise le décalage social entre des hommes et des

femmes de ce société, ou plutôt des femmes comme Khady, sans mari, sans enfants, sans argent. Cela illustre, aussi le fait qu'une femme doit « se pressa », doit changer ses actions pour qu'ils s'accordent à ceux des hommes. Elles sont mesurées constamment par rapport aux hommes et pas d'elles-mêmes dont révèle toujours un manque de partie des femmes en les encourageant d'être « tributaire » aux hommes. Alors que des hommes ne vivent pas ce genre de comparaison et ils s'attendent de femmes de les suivre. Le guide de Khady, « Il se mit à descendre la rue sans prendre la peine de s'assurer que Khady le suivait bien » (p. 274) ; un moment qui dévoile littéralement des attentes et fonctionnement de la société de la perspective des hommes.

La lutte de réaliser son véritable soi

Après avoir bien compris le contexte social de Khady, nous pourrions mieux comprendre des défis qu'elle traverse par rapport à son identité. Pendant le texte, Khady démontre sa perception du soi fréquemment. Elle répète « Je suis, moi, Khady Demba » (p.312 et aussi sur page 326), cela nous touche comme une sorte d'une prière à travers le roman. Elle s'adresse même en disant « Hello, Khady, » (p.277) faisant preuve qu'elle se reconnaît en tant qu'individu. En revanche, une certaine distance se présente à l'intérieur de Khady au fur et à mesure entre le personnage de son soi intérieur et son soi extérieur. Ses croyances et son comportement s'oppose grandement. Prenons l'instance lorsqu'elle réfléchit qu'elle « avait toujours eu conscience d'être unique en tant que personne et, d'une certaine façon indémontrable mais non contestable, qu'on ne pouvait la remplacer...quand bien même nul être sur terre n'avait besoin ni envie qu'elle fût là » (p.266) et en dépit de cette réalité, « elle avait été satisfaite d'être Khady Demba » (p.266). Avec une telle conviction, on assumerait qu'elle a une confiance en soi ferme, noté par l'utilisation des mots « indémontrable » et « non contestable ». Qu'elle puisse surmonter la négligence et le rejet de ses proches témoigne de résilience de Khady. Mais, elle ne se comporte

pas dans une manière confiante, elle n'effectue pas ses décisions avec la conviction qu'elle garde de son identité. En fait elle a peur de gérer sa vie.

Quelques pages après sa déclaration de soi elle se soucie « qu'elle aurait à réfléchir, à entreprendre, à décider, ne serait-ce que de la direction où porter ses pas et que, dans l'état de langueur qui était le sien, rien n'était plus terrifiant que cette perspective, » (p.270) – un sentiment contraire à ce qu'on anticiperait. Bien qu'elle sache son identité sûrement, elle ne sait pas comment le réaliser dans sa vie à cause des normes sociales que l'empêchent sa démarche et d'autres obstacles aussi. Un « langueur » se pose sur son esprit après toutes les épreuves qu'elle endure : le mort de son mari la rendant seule et privé, la manque d'enfant, et là sa beau-famille, la seule famille d'elle qui reste, veut se débarrasser d'elle. Elle la traite dédaigneuse, avec peu de respect, comme une nuisance. De ce fait, la force et la certitude qu'elle garde par rapport à son identité rencontre toujours un mur des insultes, des critiques et des conditions défavorisés. Elle n'a jamais l'opportunité de présenter son véritable soi du fait que ses circonstances sapent tout son énergie et confiance tant et si bien qu'elle ne peut pas considérer l'idée « à entreprendre, à décider, ne serait-ce que de la direction où porter ses pas ». En gros, elle cède sa puissance à sa douleur quand elle doit agir. On se trouve Khady ankylosé et étouffé en face d'actions alors que, en théorie et dans sa tête elle semble tout capable. Voilà, l'opposition entre son soi intérieur et son soi extérieur. Un nombreux de femmes trouve difficile de tirer la fortitude à l'intérieur à employer dans le monde réel faute de soutien de leurs proches et des institutions et d'assurance de son destin. Tout est contre d'elles et cela fait les retirer et se contenter de leurs circonstances. Khady remarque qu'«elle considérait maintenant cet épuisement comme la condition naturelle de son organisme»(p.326) – « cet épuisement » met une grosse entrave de la réalisation de soi.

Pourtant, Khady combat sa peur de gérer sa vie. Elle affirme qu'« en décidant de l'accompagner, n'ébranla-t-elle nullement sa propre conviction qu'elle dirigeait maintenant elle-même le précaire, l'instable attelage de son existence » (p.301). Des mots « ébranla » et « dirigeait » prouvent que pendant cette réflexion elle se promet de prendre la main de sa vie même si elle accepte de l'aide d'un homme. Elle insiste aussi que c'est elle qui va assumer cette responsabilité en répétant des adjectifs possessifs de « sa » et « son » mais aussi en renforçant que c'est « elle-même » qui va gérer tout. Elle a beau affirmer sa nouvelle stratégie, elle ne la tient pas. Plus précisément, des circonstances la voient de l'opportunité de diriger son existence. Un jour pendant son voyage, Lamine lui a donné un carnet, « en lui disant qu'elle s'appelait maintenant Bintou Thiam » (p.306), Khady Demba n'existe plus officiellement. Ce moment rend nul tous ces efforts d'affirmer son identité, fait preuve par le remplacement de son identité. Pour avancer et pour se déplacer librement elle doit être « Bintou Thiam », et non Khady Demba.

Tous ces convictions, croyances et confiance provient de l'identité de Khady Demba mais « Khady Demba » ne suffit pas dans sa situation. C'est une grave tragédie, d'avoir décidé à prendre charge de sa vie et de reconnaître la puissance de s'affirmer dans des circonstances défavorables juste pour apprendre que tout cela ne porte pas du poids. L'effacement soudain et attristant se pose aussi comme obstacle à la réalisation de la véritable identité de Khady. Qui elle est, son essence pure même, ne peut pas faciliter son avancement. Tout se lie à l'archétype féminin sous-mentionné s'attendu de la société de Khady. Elle n'accorde pas à ce modèle (sans enfants, sans mari, sans argent etc.), elle quasiment cesse ainsi d'exister de l'œil de société. Le passeport manifeste ce sentiment concrètement : son identité est trop infime dans la société. Pour résumer, Khady affronte des obstacles sociaux qui empêchent son expression de soi mais même quand elle rassemble le courage pour être sa véritable soi, avec une confiance en soi

inébranlable, elle est forcée de prendre l'identité d'un autre. La réalisation de soi devient plus et plus impossible d'atteindre à cause des forces opposés.

L'épanouissement

Le chemin vers la réalisation de son potentiel prouve dur, mais Khady progresse néanmoins. Elle réside chez une société qui ne la valorise pas et qui la marginalise pour étouffer son identité à la fois sûr et atypique. Mais à la fin on connaît Khady Demba. Khady atteint un certain degré de réalisation de soi, À partir de début, elle confirme sa humeur songeuse et sa perception du soi en disant qu'« elle avait été satisfaite d'être Khady, il n'y avait eu nul interstice dubitatif entre elle et l'implacable réalité du personnage de Khady Demba » (p.266). La négation complète « il n'y avait eu nul » et le mot « implacable » exemplifie sa sûreté en elle-même et sa place dans le monde. De plus, elle arrive à prendre une décision lourde – de se libérer de son parcours prédéterminé en sautant le bateau en direction d'Europe. Pratiquement, aussitôt qu'elle s'embarque sur le bateau, « elle sauta dans l'eau » (p.296) tout simplement. La brièveté de la phrase nous indique qu'elle a fait une action nettement. Cette formulation juxtapose à tous les autres formes longues et ambiguës représentant ses songes. C'est une des seules instances lorsque sa confiance intérieure se manifeste en action dans le monde extérieur. En conséquence on trouve Khady décisive, forte et vaillante contrasté contre de la docilité, de la dépendance et de la terreur qu'elle ressentit auparavant.

De toute façon, elle réussit sa réalisation de soi au fur et à mesure. Entre tous des épreuves de Khady on se retrouve des petits gains. Le problème reste, cependant, que tous ses expressions de soi arrive en solitude. Personne n'est pas témoin de son véritable soi, en effet, elle ne réalise pas le soi au monde extérieur vraiment mais juste au monde à l'intérieur d'elle. Cela représente la première étape au réalisation complète mais pas le processus total.

Quoiqu'elle n'atteigne pas la réalisation de soi total, en s'exprimant devant autres constamment, elle l'accomplit subtilement. Elle expose légèrement et indirectement au monde extérieur et par extension la société autour d'elle son personnalité authentique. Pendant sa mort, Khady se métamorphose en oiseau. « Elle voyait planer lentement par-dessus le grillage un oiseau aux longues ailes grises - c'est moi, Khady Demba » (p.333). Cela symbolise une sorte de réalisation de soi au sens spirituel, un épanouissement sacré et personnel. De n'avoir pas réussi sa réalisation de soi sur Terre vérifie qu'elle n'appartient pas de ce monde. Elle est d'une espèce de femme qui n'existe pas dans des sociétés traditionnelles et qui doit donc se développer d'ailleurs. Elle n'est que son nom, elle n'a pas des liens aux hommes, ni enfants, ni des affaires matérielles – des éléments cruciales d'être femme accueillie à la société de Khady. Comme cela, c'est logique que sa réalisation de soi arrive pendant son mort dans un autre monde. Elle a aussi un témoin, Lamine qui voit « un oiseau disparaissait au loin » (p.333) en offrant le monde extérieur un morceau de son véritable soi. En dépit de ses circonstances et des attentes de la société, elle réussit de vivre et mourir en tant qu'un individu et pas en tant qu'un archétype féminin construit par des hommes.

Conclusion

Le parcours d'une femme accable et remet en cause des convictions en imposant un archétype féminin à lequel d'autres peuvent la juger. Dans le cas de Khady, la société demandait qu'une femme soit mariée, soit maman, et soit guidée par un homme en général pour avoir de la valeur – c'est l'archétype féminin. En étant donné que Khady ne possédait aucun de ces caractéristiques, elle subissait d'une marginalisation sévère et surtout des empêchements de sa réalisation de soi. Elle n'avait aucune place dans la société alors son identité ne comptait pas. Bien qu'elle eusse une confiance en soi solide, des critiques, des dangers et d'instabilité de sa vie

empêchent la transmission de sa confiance à ses actions. Mais, même quand elle essayait d'agir avec confiance en tant que Khady Demba, son identité ne suffit pas. Elle souffrait d'un effacement de l'identité. Malgré tous des expériences douloureuses, elle arrivait à la réalisation de son potentiel, elle s'exprime son individualité et sa personnalité unique.

Il faut tirer de cette histoire l'importance de perception de soi solide. Khady avançait grâce aux répétitions de ses affirmations de soi. Elle s'affirme constamment qui elle était et ce qui était ses objectifs en résultant de son éventuel épanouissement personnel. Sans cette compréhension, on lâche le contrôle de sa vie et aussi pour des femmes, on provoque l'effacement de leurs identités authentiques. C'est essentiel qu'une femme reste fidèle à elle-même pour combattre la notion que des femmes n'existent que pour servir d'hommes. Elle doit résister de s'accorder à l'archétype féminin si cela ne correspond pas le moindrement à sa vie. Une perception de soi, une confiance de soi et la réalisation de soi se constituent des actes de protestation la plus efficace contre les normes sexistes mettant en valeur des envies et des besoins d'hommes. Le cas de Khady nous exemplifie le nécessité d'offrir aux femmes la liberté et les moyens d'explorer et définir elles-mêmes à leurs propres conditions.